

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 16 (1904)

Artikel: Vaines alarmes
Autor: Finaton, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523776>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

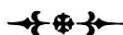
Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



VAINES ALARMES

par CH. FINATON



„ Où allons-nous ? “ s’écriait récemment à cette place notre savant confrère, M. le Dr Reiss, dans un article où perce une inquiétude qui nous surprend quelque peu.

Nous retournons purement et simplement en arrière, répondrions-nous volontiers, avec cette différence que, si dès les premiers temps de la photographie, quelqu’un se fût avisé de la dénaturer comme on ose le faire couramment aujourd’hui, nous serions probablement restés stationnaires, ce qui eût été grand dommage pour la science, sans le moindre profit pour l’art.

Déjà, quelques voix autorisées ont jeté également le cri d’alarme. MM. Léon Vidal, Trutat et d’autres encore, parmi lesquels nous citerons M. S. Fonclair, dont nous ne saurions découvrir la personnalité, mais qui n’en fustige pas moins vigoureusement les prétendus réformateurs de l’art en photographie.

A notre tour, sans parti pris et sans intention préconçue de chercher querelle à qui que ce soit, nous nous proposons d’envisager froidement et sérieusement la question. Il y a près d’un an, après notre visite à une exposition où l’on sacrifie avant tout au goût du jour, nous eussions fulminé hautement contre les productions bizarres ou simplement ridicules qui avaient frappé nos yeux. Calmé et assagi par la réflexion, nous nous sommes demandé s’il fallait réagir contre ce qui nous semblait devenir une tendance fâcheuse, et nous avons attendu.

D’autres expositions ayant eu lieu, les voix se sont élevées, prenant parti, qui pour l’ancienne, qui pour la nouvelle méthode : les uns au nom de la science, qui n’en pouvait mais, les autres au nom de l’art, qui n’avait pas grand’chose à voir dans la discussion. Il en est résulté qu’au point de vue déterminatif d’une entente possible, la question est

restée stationnaire. Elle est pourtant fort simple. Du côté des photographistes¹, on procède d'après des règles et des éléments scientifiques n'excluant pas, loin de là, tout rapprochement avec le sentiment artistique, mais qui, pour l'artiste né, tue la conception embryonnaire de laquelle il procède habituellement. La photographie reste et doit rester une science essentiellement documentaire ; c'est là son plus grand rôle, il ne faut donc ni l'oublier, ni s'efforcer de l'en détourner ; mais il ne s'ensuit pas qu'on doive la considérer comme étant par cela même totalement impropre à rendre certains effets artistiques, d'autant plus difficiles à obtenir qu'ils exigent une recherche très savante des multiples conditions à réaliser pour les obtenir.

Le dessinateur, le peintre, n'ont pas grand chose à tirer de l'œuvre photographique, sinon de celle qui reste dans la forme du document. Si l'ébauche qu'elle peut leur fournir n'est pour eux qu'une reproduction défectueuse au point de vue de l'art, ils se garderont bien de prétendre qu'elle est le point fondamental de leur tableau.

Reste, par conséquent, une catégorie intermédiaire voulant à tout prix rattacher l'art proprement dit à la photographie en lui attribuant un rôle tout à fait secondaire, mais en s'emparant de son étiquette pour couvrir ses productions, afin de les mettre en parallèle avec les méthodes directes mises en pratique par le plus grand nombre des amateurs. Cette école nouvelle devrait au moins, ce nous semble, adopter franchement une définition qui fasse ressortir nettement son but. Ce n'est pas à nous de rechercher quelle désignation conviendrait le mieux à des manifestations quelque peu indéterminées, touchant à l'art d'assez près, c'est possible, mais de très loin certainement à la véritable photographie. Nous protestons donc purement et simplement contre l'intrusion dans les concours ou les expositions dites de *photographie*, de ceux-là même qui dénigrent ouvertement les moyens ordinaires du photographe et la pratique essentielle de son travail. On va même plus loin dans cette voie : L'art n'existe plus, nous dit-on, que dans la traduction individuelle de l'impression défectueuse transmise par l'objectif. Le flou devient une règle fondamentale, non moins que l'emploi obligé des procédés dits de photo-tinte ou de dépouillement. Plus de ces épreuves qui nous charment par leur douceur et leur vérité, mais des effets de contraste, des nuances bizarres, sinon des imitations, bien imparfaites cependant, de la gravure ou du fusain, telle serait la condition *sine qua non* de l'art photographique.

Parce qu'il s'est trouvé, parmi les novateurs, de véritables artistes, auxquels nous sommes le premier à rendre hommage, d'autres, qui ne sont ni artistes et encore moins photographistes, sont venus se grouper autour d'eux, par genre ou par caprice, sinon par désœuvrement ;

¹ Ce terme, adopté par de récentes publications, nous semble préférable à celui de photographe : on dit de même, copie et copiste, chimie et chimiste, télégraphie, télégraphiste, etc.

n'étant ni chair ni poisson, ils ont cherché à se glisser au milieu des bons travailleurs, des praticiens consommés, pour leur imposer des œuvres sans queue ni tête, et forcer leur admiration sous la pression d'une cabale déterminée à ne pas souffrir la moindre discussion.

Or, nous qui pratiquons et étudions la photographie depuis bientôt vingt ans, qui en avons suivi les évolutions et les progrès au cours de cette période, nous estimons, contrairement à l'opinion de M. le Dr Reiss, qu'elle n'a rien à craindre de l'Ecole nouvelle. C'est une mode de haute fantaisie, une toquade mondaine qui passera, comme les excentricités vouées à la durée de la floraison des roses. Tant qu'on organisera des expositions dites de photographie artistique ou technique, nous inviterons tous les amateurs à s'y présenter hardiment. Si messieurs les flouistes, les artistes nouveau siècle, producteurs de têtes de nègres ou de paysages truqués, veulent concourir entre eux, qu'ils nous le fassent savoir et nous nous tiendrons à l'écart. Seulement, quand il leur plaira de venir chez nous, faisons-leur bon accueil, car leurs productions, mises en parallèle avec les nôtres, feront d'autant mieux ressortir de quel côté est le souci de la vérité, le respect de la beauté et de la forme et par suite, la recherche de l'art pur, qui en est la plus haute manifestation. Lorsqu'on aura admiré sans conteste les œuvres des rares maîtres d'un genre qui voudrait se répandre comme une tache d'huile, le surplus, c'est-à-dire les innombrables productions hybrides ou grotesques de leurs mauvais imitateurs ne nous inquiétera jamais assez pour nous causer le moindre souci.

Reste enfin la question des jurys, qui soulève, de la part de M. le Dr Reiss, quelques objections. Mais, mon cher professeur, il est tout naturel de choisir des peintres pour juger les barbouillages artistiques de nos nouveaux dirigeants. Puisqu'on admet tout le monde à une exposition dite de photographie, soyez bien certain que les néo-photographistes y afflueront, ne fût-ce que pour dégoûter par leur encombrement le vérifiable amateur. C'est à nous d'organiser la contre-partie en faisant appel à des jurys mixtes ou purement professionnels, ce qui ne nous semble pas bien difficile: Vous verrez immédiatement le nombre des œuvres de fantaisie diminuer. Le trucage à outrance n'a rien à voir avec la science. Nous savons admettre le flou dans une juste mesure quand cela nous paraît nécessaire; nous savons étudier des effets de décor et d'éclairage tout aussi artistiques dans leur impression directe que les coups de pinceau et les ouvrages à l'eau chaude sur des mixtures dont le fond prend l'aspect d'un potage à la semoule; nous avons des papiers à grain, mats ou veloutés, sur lesquels un excellent cliché n'a besoin d'aucun maquillage pour donner des images superbes, qui n'en seront pas moins des épreuves essentiellement photographiques... Nous ne demandons pas autre chose.

